

# REVUE

# ADVENTISTE

29<sup>e</sup> ANNÉE

15 SEPTEMBRE 1925

## Séminaire Adventiste du Salève

Au moment où notre école de Collonges va rouvrir ses portes, nous sommes heureux de publier la photographie des élèves qui l'ont fréquentée l'an dernier, ainsi que celle de leurs professeurs.



1<sup>er</sup> rang, en haut, de gauche à droite : J. Hof ; A. Jaegger ; A. Corsini ; G. Sausser ; R. Lejmalnecks ; Montserrat ; M. Martorell ; R. Bongini ; G. Ferraro ; R. Klingbeil ; E. Bénézech ; J. Reynaud ; Ch. Köppel ; E. Ménézech ; G. Roulet ; M. Iserte ; M. Lourhino ; M. Bontinck ; Calvalcante ; J. Kamm ; R. Bentz ; N. Marzocchini.

2<sup>me</sup> rang : Freire ; J. Vandrômme ; H. Christensen ; E. Gonzales ; G. Desmet ; T. Zéphirnn ; P. Cupertino ; R. Dunkel ; A. Pétronio ; W. Fuchs ; Lagger ; E. Veulhey ; G. Jaccard ; W. Ruf ; M. Ducret ; R. Guenin ; Fentz ; C. Dudragne ; J. Rosalo ; J. Koch ; Creanza ; R. Couchaux ; M. Duc.

3<sup>me</sup> rang : A. Myllecán ; A. Klingbeil ; R. Vulliemín ; M. Hesslöchl ; S. Steib ; M. Feld ; G. Gauthey ; H. Grisiér ; E. Lund ; S. Aynié ; M. Deshayes ; G. David ; F. de Forest ; E. Leroy ; N. Villeneuve ; G. Toth ; V. Untermayer ; M. Blasquez ; M. Gertsch ; S. Cornaz ; E. Vaucher ; L. Reynaud ; M. Infranco ; A. Badaut.

4<sup>me</sup> rang : F. Augsbourger ; A. Laurel ; P. Tissot ; J. Weidner ; F. Charpiot ; Š. Youschckewistch ; I. Owen ; E. Binns ; A. Vaucher ; A.-G. Roth ; S. Armengaud ; H. Evard ; L. Eppner ; D. Walther ; E. Rey ; sœur Hanardt ; L. Vez ; Drumén ; M. Ringoot ; E. Huguenin ; G. Nassogne.

5<sup>me</sup> rang : Malteini ; F. Favre ; L. Klingbeil ; G. Girard ; Thommen ; A. Girard ; A. Vaucher ; C. Marconi ; Owen ; Bottegoni ; E. Rossberg.

# L'œuvre parmi les Juifs

EXTRAITS DE TÉMOIGNAGES

Dans sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul donne libre cours à toute la sympathie qu'il éprouve pour les Juifs. Depuis sa conversion, il n'a cessé de désirer de pouvoir donner à ses frères Juifs, une explication claire du Message de l'Évangile.

« Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés. » (Rom. 10 : 1.)

Ce n'était pas simplement un désir, que ressentait l'Apôtre. Sans cesse il intercédait par la prière en faveur des Israélites, demandant à Dieu de travailler pour ceux qui n'avaient pas voulu reconnaître Jésus de Nazareth comme le Messie promis.

« Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le St Esprit ; j'éprouve une grande tristesse et j'ai dans le cœur un chagrin continuel. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la loi, et le culte, et les promesses. » (Rom. 9 : 1-4.)

Les Juifs étaient le peuple élu de Dieu, ils devaient être en bénédiction à toute l'humanité. Dieu avait suscité de nombreux prophètes parmi eux. Ceux-ci avaient annoncé la venue d'un Rédempteur, qui serait méconnu, rejeté et mis à mort par ceux qui auraient dû reconnaître en sa personne, Celui qui devait venir. Et quoique ils aient rejeté son Fils, Dieu ne les a pas abandonnés.

Ecoutez ce que Paul dit : « Je dis donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Loin de là ! Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'Il a connu d'avance. Ne savez-vous pas ce que l'Écriture rapporte d'Elie, comment il adresse à Dieu cette plainte contre Israël : Seigneur, ils ont tué tes prophètes et ils ont renversé tes autels ; je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie ? Mais quelle réponse Dieu lui fait-il ? Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal. De même aussi dans le temps présent il y a un reste selon l'élection de la grâce. » (Rom. 11 : 1-5.) Israël avait bronché, était tombé, mais cela ne voulait pas dire qu'il ne pouvait plus se relever. En réponse à la question : « Est-ce pour tomber qu'ils ont bronché ? » l'apôtre dit : « Loin de là ! Mais, par leur chute, le salut est devenu accessible aux païens, afin qu'ils fussent excités à la jalousie. Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur amoindrissement, la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi quand ils se convertiront tous ? Je vous le dis à vous, païens : en tant que je suis apôtre des païens, je glorifie mon ministère, afin, s'il est possible d'exciter la jalousie de ceux de ma race, et d'en sauver quelques-uns. Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? » (Rom. 11 : 11-15.)

Malgré la chute d'Israël en tant que nation, il en restait parmi eux, un certain nombre qui devaient être sauvés.

Lors de la venue du Sauveur, il y avait des hommes

et des femmes restés fidèles, et qui reçurent avec empressement le Message de Jean-Baptiste, et qui, par celui-ci, furent amenés à étudier à nouveau les prophéties concernant le Messie.

Lorsque l'Église chrétienne primitive fut fondée, elle fut composée de ces fidèles Juifs qui reconnurent Jésus de Nazareth, comme Celui qu'ils attendaient depuis longtemps. C'est de ceux-là que parle Paul, lorsqu'il dit : « Or, si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi ! » (Rom. 11 : 16.)

Par son incrédulité et la réjection du plan divin, la nation d'Israël, avait perdu son union avec Dieu. Mais, les branches qui avaient été retranchées, Dieu était capable de les réunir au vrai tronc d'Israël, à ce reste qui était demeuré fidèle au Dieu de leurs pères.

L'apôtre déclare en parlant de ces branches retranchées : « S'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront entés, car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. » (Rom. 11 : 23.) En parlant aux Gentils Paul leur dit : « Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à la nature sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront entés selon leur nature sur leur propre olivier. Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. » (Rom. 11 : 24-25.)

Malgré le terrible jugement prononcé sur la nation juive, lorsqu'elle rejeta Jésus de Nazareth, il y a eu d'âge en âge bien des nobles Juifs, hommes et femmes craignant Dieu, et qui ont souffert en silence. Dieu a consolé leurs cœurs dans leur affliction, et s'est souvenu de leur situation. Il a entendu les ferventes prières de ceux qui l'implorèrent afin de recevoir la lumière de sa Parole. Beaucoup d'entre eux ont appris à voir dans l'humble Nazaréen que leurs pères avaient rejeté et crucifié, le vrai Messie d'Israël.

Dès que leur esprit eut compris la signification des prophéties si familières, mais qui étaient obscurcies par la tradition et la fausse interprétation, leurs cœurs ont été remplis de reconnaissance envers Dieu, pour le don ineffable, accordé à toutes créatures humaines, acceptant Christ comme un Sauveur personnel.

Quand le Message de l'Évangile sera annoncé aux Juifs, beaucoup d'entre eux accepteront Christ comme le Messie. Parmi les ministres chrétiens, il y en a seulement quelques-uns qui se sentent appelés à travailler parmi les Juifs. Mais, il faut que le Message de miséricorde et d'espérance leur parvienne comme à tous les autres.

Vers la fin de la proclamation de l'Évangile, il y aura un travail spécial à faire, parmi ceux qui auront été laissés de côté. Dieu attend que ses messagers prennent un intérêt particulier pour les Juifs répandus dans toutes les parties du monde.

Comme les Écritures de l'Ancien Testament se fondent avec celles du Nouveau Testament, expliquant

le but, le plan éternel de Jéhovah, ce message fera lever comme une nouvelle aurore pour les Juifs, leur révélant une nouvelle création et la résurrection de l'âme. — Lorsqu'ils trouveront dans la dispensation de l'Évangile, le portrait du Christ si bien dépeint dans l'Ancien Testament, lorsqu'ils verront que le Nouveau Testament explique si clairement l'Ancien, leurs facultés engourdies se réveilleront, et ils reconnaîtront Christ comme « le Sauveur du Monde ». Et, cette parole s'accomplira pour eux : « Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1 : 12.)

Parmi les Juifs, il y en a qui sont, comme Saul de Tarse, puissants dans les Écritures et ceux-là proclameront avec un pouvoir merveilleux l'immuabilité de la loi de Dieu. Le Dieu d'Israël accomplira ceci de nos jours. Son bras n'est pas raccourci qu'il ne puisse plus délivrer.

Tandis que ses serviteurs travailleront avec foi, pour ceux qui ont été négligés et méprisés, son salut leur sera révélé. — E.-G. WHITE, *The Acts of the Apostles*, chap. 35.

Le temps est venu où les Juifs doivent recevoir la lumière. Le Seigneur nous demande d'encourager et de soutenir tous ceux qui entreprendront cette œuvre afin qu'ils puissent faire du bon travail parmi ce peuple, car il y aura une multitude qui sera convaincue de la Vérité et qui se décidera pour Dieu. Le temps vient où il y aura autant de conversions en un jour, qu'au jour de la Pentecôte, après que les disciples eurent reçu le St-Esprit.

Les Juifs eux-mêmes doivent devenir une puissance à l'œuvre parmi les Juifs, et alors nous pourrions voir le salut de Dieu. — *Extrait d'un sermon à la Conférence générale de Washington D. C.*, en 1905.

Il y a une œuvre immense à accomplir dans notre monde. Le Seigneur a déclaré que les Gentils seraient rassemblés, et non seulement eux, mais les Juifs aussi. Il y a beaucoup de Juifs qui se convertiront, et nous verrons le salut de Dieu, brillant au loin comme une lampe.

On trouve des Juifs partout, et il faut leur porter la lumière de la vérité présente, afin qu'ils aient l'occasion de l'accepter. Beaucoup d'entre ceux qui se convertiront, proclameront avec puissance l'immuabilité de la loi de Dieu. Le Seigneur agira, Il fera de merveilleuses choses dans sa justice.

Que ceux qui ne se sont pas engagés dans l'œuvre évangélique ne croient pas que chacun doit avoir la même opinion qu'eux. Laissons Dieu agir à sa manière et ne prenons pas pour ce travail ceux qui sont à l'œuvre dans les grandes villes.

Il nous faut sortir de notre étroitesse, et former de nouveaux plans. Nous devons élargir notre cercle d'action, car il faut travailler pour ceux qui sont près de nous, et pour ceux qui sont au loin. — *Idem*.

Il m'a souvent paru étrange, qu'il y ait si peu de personnes, désireuses de travailler parmi les Juifs qui sont disséminés dans tous les pays. — Christ sera avec vous, si vous lutez pour fortifier vos facultés, afin de mieux concevoir ce qu'est l'Agneau qui ôte le péché du monde.

Il faut sortir les Juifs de leur engourdissement. En voyant que l'Ancien Testament est expliqué clairement par le Nouveau, ils reconnaîtront le Christ si bien dépeint dans les prophéties. Il y aura des âmes sauvées, et cette parole s'accomplira en eux : « Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son

nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1 : 12.) Ils seront changés de gloire en gloire par l'Esprit du Seigneur, et ils participeront à la nature divine. En apprenant de Christ, ils arriveront à la stature de la plénitude en Christ.

Oh, demandons qu'il y ait beaucoup de Juifs qui ouvrent leur cœur et leur esprit, afin qu'ils acceptent le message du salut. Agissons courageusement, et marchons de victoire en victoire. — *Extrait d'un témoignage personnel*, daté du 28 mars 1903.

En ce qui concerne l'œuvre parmi les Juifs, faite par frère X...., il m'a été montré, que nous devons lui donner tous les encouragements possibles. Ne lui imposez pas de restrictions. Aidez-lui, afin que par ses efforts, et les efforts de ses compagnons de travail, il y ait beaucoup de branches d'Israël qui soient greffées sur le vrai tronc : Jésus-Christ.

A frère X.... — Je voudrais vous dire de prendre garde. Ne vous surmenez pas. Le Seigneur a été avec vous jusqu'ici ; Il continuera à bénir vos efforts et Il en amènera d'autres à s'unir avec vous dans cette œuvre. Mais, vous êtes en danger de diverses manières. Vos ennemis sont exaspérés contre vous, parce que cette vérité est portée aux Juifs. Mon frère, vous n'aidez pas seulement aux Juifs mais par votre exemple, vous aidez aussi à nos frères et sœurs en la foi.

Bon courage ; n'attendez pas une occasion extraordinaire, mais saisissez chaque opportunité au fur et à mesure qu'elle se présente. La puissance de la vérité justifiera les fidèles serviteurs de Dieu dans leurs travaux. Nous pouvons constater de véritables progrès dans l'œuvre accomplie dans nos grandes villes. Nous devons prêcher l'Évangile aussi bien aux Juifs qu'aux Gentils. Le glorieux message du salut de Dieu par Christ le Sauveur du monde doit être annoncé à tous les hommes.

Nous devons avoir beaucoup plus de simplicité et de sainteté biblique dans notre travail pour le Seigneur. Il ne doit pas y avoir de barrières et nous ne devons pas dépendre de la science des hommes.

Notre message doit être donné aussi librement aux Juifs qu'aux Gentils — *Extrait d'un témoignage personnel*, janvier 1908.



## Le danger de l'uniformité dans notre œuvre

Le désir louable qui nous pousse à tout faire de la façon la plus décente et la plus ordonnée peut nous pousser à employer trop d'uniformité dans notre œuvre. Les *Témoignages* nous mettent particulièrement en garde contre ce danger, et ce serait une chose excellente que de prendre note de ce conseil. Le cœur humain est généralement enclin à trouver mal ce qui est fait d'une façon différente de ce qu'il a eu l'habitude de voir.

« Veillons constamment à ne pas être obstinés dans nos opinions, dans nos sentiments et dans nos actions. » — *Testimonies*, vol III, p. 540.

C'est insensé que d'être trop arbitraire dans nos idées. Il y a des gens dont la préoccupation est d'amener leur entourage à penser, à marcher, à parler, à agir d'une certaine façon qui leur paraît la meilleure. Que le monde serait monotone si tous nous pensions et agissions de la même manière ! Il n'y aurait point de personnalité ; tous nous

serions vêtus de la même façon, tous nous nous exprimerions de la même façon et agirions dans un ordre monotone et immuable. Nous devrions être reconnaissants à Dieu de ce qu'il est impossible, en dépit de tous les efforts humains, d'obliger les gens à se conformer aux méthodes et aux idées plus ou moins saugrenues d'une personne.

« Dieu nous a donné une personnalité qui nous est propre ; elle ne peut pas être fondue dans celle de quelqu'un d'autre. » — *Testimonies*, vol. III, p. 539.

#### La « Saveur de la Vie »

Plus un homme acquiert de l'expérience, plus il se convainc que « la variété donne de la saveur à la vie. » Les plus beaux sites de la terre sont ceux où l'œil peut découvrir le mélange le plus divers des couleurs et des formes. Le ciel bleu, la terre brune, l'herbe verte forment un contraste agréable à l'œil et bienfaisant à l'âme. Mais ce qui réjouit surtout le cœur de l'homme lorsqu'il contemple un ravissant paysage, ce sont les teintes et les formes multiples qui sollicitent son attention.

La plaine de Nullarbor que le train trans-australien traverse, et qui est ainsi appelée parce qu'il n'y a pas un arbre, est intéressante parce qu'elle est une immense étendue unie et qu'elle est unique. Pas l'ombre de colline ou de vallée. Seulement, sa nudité monotone ne frappe pas l'imagination ni le sens artistique. L'âme de l'homme aime la diversité des couleurs et des formes. Si c'est le cas, pourquoi nous attacher à faire les choses d'une façon uniforme ? Il y a des gens qui pensent que sans uniformité il ne peut y avoir d'unité. C'est une erreur. L'uniformité peut exister sans qu'il y ait d'unité, et l'unité la plus complète peut régner là où on ne trouve pas la moindre prétention à l'uniformité.

Au lieu de chercher à détruire l'individualité, nous devrions plutôt chercher à la cultiver. Madame E.-G. White nous dit dans *Education* que « c'est l'œuvre de la véritable éducation que de développer cette puissance. »

« Chaque être humain, créé à l'image de Dieu, a reçu une puissance qui ressemble à celle du Créateur : l'individualité, qui lui permet de penser et d'agir. Les hommes chez lesquels cette faculté est très développée sont ceux qui portent des responsabilités, qui dirigent les entreprises et qui influencent les caractères. La tâche de la véritable éducation consiste à développer cette puissance, à ne pas simplement réfléchir la pensée des autres... Au lieu d'être efféminés quoique instruits, les maisons d'éducation enverront dans le monde des hommes forts, capables de penser et d'agir ; des hommes qui deviendront des maîtres et non pas des esclaves des circonstances ; des hommes ayant l'esprit large, les pensées claires et le courage de leur conviction. » *Education*, pages 11, 12.

Dans notre œuvre pour Dieu nous devrions toujours reconnaître que l'individualité est une puissance qui doit être développée dans chacun de nous. Si un jeune prédicateur s'exprime d'une façon légèrement différente de celle à laquelle nous sommes habitués, si son langage est correct et qu'il ne puisse pas offenser le goût des gens cultivés de son auditoire, si des prédicateurs plus âgés cherchent à l'induire à copier leurs méthodes et leur façon de s'exprimer, ils feront du tort à cet ouvrier. Il est préférable qu'il emploie les dons que Dieu lui a donnés plutôt que de chercher à copier ses supérieurs même s'ils sont capables. Un homme vivant,

pensant, et indépendant a plus de valeur que mille mannequins.

Les hommes qui sont employés dans les bureaux devraient éviter d'être monotones. Ils ne devraient pas opposer leurs méthodes à celles des hommes forts, susceptibles de se développer, car de tels hommes sont les seuls qui puissent être employés dans les moments difficiles. Dans un de ses remarquables discours, prononcé à la Chambre des Communes, Burkes dit ce qui suit :

« Les gens trop versés dans les travaux de bureau sont rarement des esprits capables de progrès remarquables. Leurs habitudes sont de nature à leur faire croire que les affaires elles-mêmes ne sont pas plus importantes que la forme dans laquelle elles sont traitées. Ces formes sont adaptées aux occasions ordinaires et par conséquent, les employés ainsi préparés à leurs fonctions peuvent accomplir leur travail d'une façon admirable tant que les choses marchent régulièrement, mais attendez que les digues se rompent et que les eaux inondent le terrain, qu'un fait inattendu se présente. Il faudra alors un homme aux capacités plus vives, à l'intelligence plus vaste que le bureau ne peut fournir. »

L'homme aux talents divers et à l'expérience ancienne ne devrait pas rêver de mettre son cachet sur l'homme de bureau méthodique qui, à sa place est un adjoint de valeur et nécessaire à toute organisation. L'individualité de certains hommes les a préparés pour la routine du travail de bureau, tandis que d'autres, aussi habiles, sinon plus, dans d'autres branches de travail auraient totalement échoué dans celle-là. Dieu a donné à chacun sa tâche et nous devrions nous souvenir :

1. Que nous ne pouvons pas faire le travail de notre voisin la moitié aussi bien que lui.

2. Que toute notre attention est nécessaire en vue de bien faire notre tâche sans chercher à faire celle de quelqu'un d'autre.

3. Que n'importe quel homme peut faire son travail beaucoup mieux en cherchant à le faire lui-même plutôt que de devenir l'imitateur de son voisin.

Souvenons-nous de David qui ne pouvait pas se servir de l'armure du roi pour combattre. Cette armure était beaucoup mieux adaptée pour la bataille que la fronde et les pierres du berger, mais elle ne lui appartenait pas. — A.-W. ANDERSON. (*Review and Herald*.)

## Les beautés de la Bible et son influence

La Bible est un livre incomparable, celui qui contient les plus grandes vérités, la morale la plus élevée et le plus bel idéal.

« Si on la compare, dit un auteur incrédule, à tout autre recueil de livres sacrés — indous, persans, arabes — on reconnaîtra qu'elle est plus lisible, plus instructive, moins infectée de mysticisme et de phraséologie vague, moins tyrannisée par les préjugés, rituels, en un mot plus humaine et plus laïque. On peut dire que toutes les grandes idées de la civilisation moderne y sont en germe, et constater, l'histoire en main, combien la civilisation moderne lui est redevable. » S. Reinach.

« La littérature avestique est incomparablement inférieure à la Bible. Elle est pleines d'inepties...

« Il y a mille extravagances dans les Brahmanas...

« Le coran est un pauvre livre. Déclamations, répétitions, banalités, manque de logique et de suite dans les idées y frappent à chaque pas le lecteur non prévenu. » — *Idem.*

#### Sa valeur littéraire

« Au point de vue littéraire, il y a de beaux passages dans le N. T. Dans l'Apocalypse « quelques phrases sublimes ont conquis droit de cité dans toutes les littératures. » Bossuet a qualifié l'épître aux Hébreux de *savante* et *incomparable*. « La beauté de la forme et la noblesse du style, dit Baeuez, répondent à la grandeur du sujet. » — *Manuel biblique.*

Mais c'est surtout dans l'A. T. qu'il faut aller chercher les plus belles pages, la poésie la plus sublime.

« Le livre de Job, le plus remarquable de toute la Bible hébraïque par la force de la pensée et par la majesté et la variété du style (le poète est maître dans l'art poétique), examine sous toutes ses faces le problème de la souffrance imméritée...

« Les pensées profondes sont exprimées dans un langage imagé admirable, qui fait du livre de Job le chef d'œuvre de l'A. T.. C'est une poésie d'une merveilleuse grandeur...

« Dans ses discours, écrit dans un langage magnifique d'une puissante éloquence, et rédigée en vue d'un haut lyrisme. Esafe dénonce tous les abus de son temps. » — *E. Montet.*

« Quant aux règles de cette poésie hébraïque, elles sont encore matière à controverse ; tout ce qu'on peut dire, c'est que l'assonance et la rime n'y font pas défaut et que la fin des strophes est quelquefois indiquées par un refrain. — *S. Reinach.*

On trouve dans la Bible l'épique (Lamentations de Jérémie), la poésie didactique (Proverbes, Ecclésiaste,) l'ode (Psa. 90, 80), la poésie érotique (Cantique des cantiques), etc.

« Pour ce qui concerne le style, on peut ranger Esafe, Jérémie et Ezéchiel entre les écrivains hébreux, dans le même ordre qu'Homère, Simonide et Eschyle, parmi les Grecs. » — *Lovoth. La poésie hébraïque.*

Les Psaumes (grec *psalmoi*, de *psallein*, chanter en s'accompagnant) formaient le livre des cantiques de la synagogue.

#### La Bible et la langue française

D'après M. Trémel, l'A. T. fournit à notre langue 272 mots (sans compter les noms propres) et 768 expressions, dont 133 proviennent des Psaumes.

Il y a plus, « l'A. T. s'unit à la langue d'un lien plus étroit encore par le tribut qu'il lui apporte de ses formes et pensées nouvelles : tournures poétiques, images, comparaisons, sentences, et aussi de ses souvenirs historiques, ou même de quelques-unes de ses constructions grammaticales. La langue hésitera parfois devant certaines audaces de langage des prophètes. Mais qu'importe ; malgré ces timidités légitimes, une source nouvelle de poésie a surgi, qui ne tarira pas...

« Aujourd'hui, en France, au vingtième siècle, personne ne peut ouvrir la bouche sans parler plus ou moins la langue de la Bible. Quand nous employons, par exemple, des locutions aussi courantes que *faire le bien, faire le mal, rendre le bien pour le mal, sous le ciel*, c'est la langue de Moïse, c'est la langue des psaumes, c'est la langue des prophètes hébreux que

nous parlons. Et que l'on songe que ce qui est vrai pour le français l'est bien davantage pour l'anglais et pour l'allemand, et davantage encore pour tant de langues dont la traduction de la Bible a été le premier livre écrit et la première littérature. Pour nous, nous ne pouvons autrement que voir dans ce règne littéraire de la Bible une des preuves et une des formes de la royauté de Jésus-Christ. Déjà, dans un sens, *toute langue le confesse.* » — *D. Lortsch.*

#### Puissance de la Bible

De bonne heure les églises sentirent le besoin d'avoir dans leur langue le livre de Dieu. De là les traductions latines ou autres des premiers siècles de l'ère chrétienne ; de là aussi les nombreux commentaires de ceux qu'on a appelés les Pères de l'Eglise, commentaires, dit-on, qui suffiraient à eux seuls pour reconstituer le texte tout entier si celui-ci venait à être perdu.

Puis s'ouvre la sombre période du moyen âge. La Bible se réfugie alors dans les couvents où on la copie avec art, où on la garde avec un soin jaloux.

A la Renaissance des lettres, c'est dans un couvent que Luther la trouve enchaînée. A ce moment, « il comprenait peu la Parole, mais elle était pourtant sa plus douce lecture. Il lui arrivait quelquefois de passer un jour entier à méditer sur un seul passage. » (*d'Aubigné.*) Quelle puissance cet homme de Dieu allait puiser dans ce livre !

Bientôt la Bible sera déchaînée. Elle prendra des ailes d'aigle pour poursuivre l'œuvre d'affranchissement qui découle de ses paroles.

Traduite par Luther, elle deviendra un chef-d'œuvre de littérature allemande ; elle fera triompher la Réforme outre-Rhin.

« La version anglaise « autorisée » devient un monument littéraire de premier ordre, exerce — comme en Allemagne — une vraie maîtrise sur la langue nationale », et gagne l'Angleterre à la Réforme.

En France, — et ailleurs — elle allume les bûchers de l'inquisition. Elle est la force et l'inspiratrice de l'Eglise persécutée à outrance après la Révocation de l'Edit de Nantes. « Ceux qui résistèrent aux dragons et aux prêtres, dit M. Matthieu Lelièvre, ou qui se relevèrent de leur défaillance momentanée, étaient des hommes et des femmes qui connaissaient leur Bible à fond et pouvaient tenir tête aux adversaires. Les lettres des galériens et des prisonniers montrent que l'Evangile fut bien, selon le mot de Vinet, « la conscience de la conscience ». On peut même affirmer que la force de résistance fut en raison directe de la connaissance de la Bible, et que plus la piété fut biblique et plus incorruptible furent les âmes.

« La vraie restauration des Eglises Réformées de France, au sens complet et profond de ce mot, ne date ni d'Antoine Court ni surtout de Napoléon : elle date du retour à la Bible. »

Puissions-nous, comme Adventistes du 7<sup>e</sup> Jour, nous attacher toujours plus fortement à la Bible, à ce merveilleux livre qui a fait le succès de nos pères, et qui doit faire triompher le message du retour du Seigneur.

L.-A. MATHY.

Pendant les huit ou dix premières années de la vie d'un enfant, les champs ou le jardin constituent sa meilleure salle de classe, la mère sa meilleure institutrice et la nature son meilleur livre de leçons. — *E.-G. White.*

# NOUVELLES DE L'ŒUVRE

## Troisième session annuelle de la Conférence du Nord de la France

Cette assemblée s'est tenue à Melun, dans la grande salle des fêtes, du 29 juillet au 2 août, sous la présidence de frère Augsburg. Nous avons déjà dit précédemment quelques mots concernant l'organisation de cette assemblée, ainsi que sur les frères présents.

Dans la première séance administrative, frère Augsburg, président, trace rapidement la marche de la Conférence depuis la dernière assemblée. Si nous ne regardions qu'à nous-mêmes, dit-il, nous n'aurions que des reproches à formuler ; mais en constatant ce que Dieu a accompli, notre reconnaissance éclate en actions de louange et de gratitude. Dans aucun endroit où des efforts publics ont été organisés le travail n'est resté sans résultat. A Lille, où frère J. Monnier a travaillé, 5 personnes ont été ajoutées à l'église par le baptême, et d'autres sont très intéressées à la vérité. Frère P. Meyer a pu baptiser 5 personnes à Nantes. L'église de Paris a reçu dernièrement 4 nouveaux membres, et elle espère, dans un avenir prochain, voir d'autres personnes marcher dans la vérité. Les efforts entrepris au Havre ont été récompensés par une riche moisson d'âmes ; 16 personnes se sont jointes à l'église par le baptême, et un nombre égal se préparent à prendre rang avec l'Eglise de Dieu. Malgré bien des difficultés l'œuvre dans notre Conférence a reçu de précieuses bénédictions, et c'est pleins d'espoir que nous regardons vers l'avenir.

Le trésorier donne ensuite connaissance du rapport financier de l'exercice 1924, où il est constaté que les dîmes et les dons augmentent d'une façon encourageante.

La commission des résolutions, composée des frères J. Nussbaum, S. Badaut, J. Vuilleumier, G. Haberey, R. Gerber, A.-G. Roth, J.-A.-P. Green, a présenté huit résolutions qui ont toutes été votées à l'unanimité. La première exprime notre reconnaissance envers Dieu pour la prospérité spirituelle qu'Il nous a accordée, ainsi que notre désir de nous consacrer plus entièrement à son service.

La seconde est relative à l'école du Sabbat et montre la nécessité d'en faire un centre d'influence spirituelle pour la conversion des âmes.

Par la troisième résolution, la Conférence s'engage à encourager notre jeunesse à se rendre au séminaire de Collonges pour acquérir l'instruction indispensable à ceux qui veulent s'employer le plus utilement possible au service du Maître.

La quatrième résolution a trait aux colporteurs-évangélistes et recommande que le directeur du colportage de la Conférence visite les diverses églises pour y découvrir les personnes qui seraient disposées à consacrer leur vie au colportage.

La cinquième résolution recommande que des colporteurs de plus en plus nombreux s'occupent à la diffusion de nos journaux *Vie et Santé* et *Les Signes des Temps*.

Dans la sixième résolution, il est recommandé que chaque membre d'église s'abonne à *La Revue adventiste*, afin que ce journal pénètre dans chaque foyer.

La septième résolution recommande la lecture du livre *Rayons de Santé*, par sœur White, et la huitième résolution attire l'attention des membres de nos églises sur l'importance qu'il y a de connaître les enseignements de la Bible au sujet de l'Esprit de prophétie, et d'étudier avec soin les ouvrages de sœur White.

La commission de-nomination, formée par les frères A.-V. Olson, J. Monnier, L.-E. Borle, E. Meyer et M. Tièche, présente le rapport suivant qui est adopté à l'unanimité :

*Président*, U. Augsburg ; *secrétaire-trésorier*, G. Haberey. *Comité de la Conférence* : U. Augsburg, G. Haberey, docteur Nussbaum, J. Vuilleumier, A. Roth, J. Monnier, J.-C. Guenin. *Secrétaire du département du Colportage*, P. Haigneré ; de la *Mission intérieure*, G. Haberey ; de la *Jeunesse*, M. Tièche ; de l'*Ecole du Sabbat*, Blanche Achard.

Ce rapport ne présente que deux modifications : Frère A. Jaccard, qui a longtemps fait partie du Comité de la Conférence, avait demandé d'être remplacé vu l'impossibilité dans laquelle il est très souvent d'assister aux séances du comité. Frère J.-C. Guenin, de retour du Portugal, et sur le point de se fixer dans notre Conférence, a été mis à sa place. Quant au département de la mission intérieure, frère Haberey en a été chargé, car comme secrétaire-trésorier de la Conférence il n'avait pas assez de travail pour remplir tout son temps. Nous tenons à exprimer ici notre reconnaissance à frère Monnier pour les efforts qu'il a faits dans ce département et pour l'encouragement qu'il a été pour chacune de nos églises.

La commission des lettres de créances, formée par les frères A.-V. Olson, L.-H. Christian et U. Augsburg, a présenté le rapport suivant, adopté lui aussi à l'unanimité :

*Prédicateurs consacrés*, U. Augsburg, J.-C. Guenin, P. Meyer, J. Monnier ; *prédicateurs autorisés*, docteur Nussbaum, G. Haberey, E. Grisier, M. Ringool ; *missionnaires autorisés*, J. Dethiers, B. Achard, P. Haigneré.

Nous tenons à signaler en terminant l'esprit d'harmonie et de fraternité qui a régné pendant la durée de cette assemblée. Nous remercions le Seigneur pour toutes ses bénédictions et nous lui demandons de nous bénir dans nos efforts et dans notre vie spirituelle, afin qu'à l'avenir notre succès à son service soit plus grand.

M. T.

## Conventions d'Ecoles du Sabbat en Pologne

J'ai eu le privilège en avril et mai dernier de passer quatre semaines en Pologne pour assister à des conventions d'écoles du Sabbat. C'était la première fois que de telles réunions étaient tenues dans ce pays, et toutes ont été bien fréquentées.

La première a eu lieu à Bydgoszoz du 17 au 19 avril. C'est dans cette ville que les quartiers généraux de notre œuvre en Pologne sont installés ainsi que la maison d'édition de l'Union polonaise. C'est là aussi que se trouve le bureau de la Conférence de Pologne. La convention que nous avons eue là a réuni pendant la journée de Sabbat tout près de deux cents personnes.

La seconde convention a été tenue à Biolsko, quartier général de la Conférence silésio-galicienne. Ce champ a une population de dix millions d'âmes et 550 adventistes. La plupart habitent la Silésie polonaise. En Galicie, l'œuvre n'a commencé que récemment. A Biolsko la convention s'est tenue dans une vaste salle louée à cet effet. Les réunions ont été

bien fréquentées et particulièrement celles du Sabbat, où 250 personnes étaient réunies. Nous avons consacré quelque temps pendant cette convention à une réunion où chacun a été invité à raconter son expérience relative à l'école du Sabbat. Plusieurs ont dit le bien que l'école du Sabbat leur avait fait, comment les leçons semblaient avoir été écrites tout spécialement pour eux. Plusieurs déclarèrent avoir trouvé la vérité grâce à l'école du Sabbat. Notre œuvre à Lemberg a commencé par une école du Sabbat de trois membres. Maintenant il y en a dix qui fréquentent cette école dans cette ville. Quarante-cinq personnes dans ce chaup ont fréquenté l'école du Sabbat régulièrement pendant toute l'année passée et cinq ont déclaré avoir étudié la leçon fidèlement chaque jour pendant toute l'année. Une vieille sœur n'a jamais manqué l'école du Sabbat depuis vingt-cinq ans, et une autre depuis dix ans.

La troisième convention a eu lieu à Lodz. C'est là que la première école du Sabbat en Pologne a été tenue, il y a trente ans. A cette époque les membres se réunissaient dans les bois afin de ne pas être surpris par la police et jetés en prison. Nous avions à la convention une personne qui avait fréquenté l'école du Sabbat à cette époque et qui n'était pas adventiste à ce moment. Ce frère nous a dit comment il a trouvé la vérité en assistant à cette première école organisée en Pologne. Il avait été amené par un frère habitant la même maison que lui et dont il avait remarqué le respect pour le jour du Sabbat. Les témoignages rendus dans une réunion ont tous été extrêmement intéressants. Un frère raconta que c'était à l'école du Sabbat qu'il avait décidé de garder le Sabbat. Un autre déclara que l'école du Sabbat lui avait aidé à ouvrir la bouche et à rendre témoignage pour Jésus. Un autre dit que c'est l'étude des leçons de l'école du Sabbat qui a affermi sa vie spirituelle. Une petite fille de neuf ans s'est levée et a remercié Dieu pour l'école du Sabbat. Beaucoup ont déclaré avoir été amenés à la vérité par l'école. Un pasteur d'une autre dénomination a conseillé à ses collègues de ne pas engager de discussion avec un adventiste qui aurait fréquenté l'école du Sabbat pendant deux ans, car dit-il, n'importe quelle vieille grand'mère adventiste est capable de vous tenir tête.

La dernière et peut-être la plus intéressante de nos quatre conventions polonaises eut lieu en Wolynie, non loin de la frontière russe. Nous avons dû, après avoir voyagé dans un très mauvais train, nous rendre au lieu de réunion au moyen d'un char à foin, en suivant une route absolument impraticable lorsqu'il fait mauvais temps. Nos frères de cette partie de la Pologne sont très pauvres. Pendant plusieurs années ils n'ont pas eu de récoltes. Ils espèrent que cette année-ci sera meilleure. Nous n'avons que deux cents membres en Wolynie. Notre convention fut tenue dans la ferme d'un de nos frères et quinze membres se sont réunis venant de distances parfois considérables. Plusieurs frères et sœurs ont dû franchir à pied une distance de 35 kilomètres. Une sœur ayant une jambe artificielle a marché pendant 18 kilomètres.

A cette convention, comme d'ailleurs aux trois précédentes, le président de l'Union et les directeurs des différentes conférences étaient présents. Dans toutes ces assemblées ces frères nous ont aidés, mais dans la quatrième plus que dans toutes les autres, car en Wolynie nos frères sont non seulement pauvres mais ils n'ont pas eu le privilège de s'instruire beaucoup. C'est dans cette dernière convention que nous avons rencontré une petite fille de dix ans qui a fonctionné pendant toute une année comme secrétaire de l'école du Sabbat, car elle est la seule qui sache écrire. Nous avons été touchés de l'entendre dire à quel point elle aime l'école du Sabbat.

Tous ces frères de langue russe aiment l'école du Sabbat. L'un d'eux nous a dit que l'étude de la leçon lui avait aidé à comprendre la prédication. Un

autre que l'école du Sabbat l'avait préparé à tenir ferme en temps de persécution. Un autre, que l'école du Sabbat lui avait appris à étudier et à comprendre ce qu'il n'aurait pas pu autrement. Un autre frère encore nous a dit comment il avait accepté la vérité. Un adventiste avait donné quelques réunions à Swiniuchy il y a quatre ans. La femme de ce frère acheta une Bible et se mit à la lire ; mais il la lui prit et se servit du papier pour faire des cigarettes. Pourtant sa femme obtint de lui qu'il aille à l'école du Sabbat. Là il apprit à comprendre et à aimer la Bible. Jusqu'alors il s'était adonné au jeu, mais l'étude de la Parole de Dieu lui aida à devenir meilleur. Il est maintenant un membre de notre église et dans cette localité nous avons une église d'une centaine de membres ; c'est là que se trouve l'unique chapelle adventiste de la Wolynie.

La moisson d'âmes est abondante dans ces champs, malgré les grandes difficultés qu'on y rencontre. Souvenez-vous des besoins de la Pologne dans vos prières afin que Dieu suscite des hommes et des femmes qui apportent le message aux milliers de Polonais qui l'attendent.

L.-L. CAVINESS



## Ile Maurice

### Deuxième assemblée générale annuelle

Un puissant souffle de vie a passé cette année sur notre deuxième grande assemblée annuelle, tenue, comme l'année passée, à la chapelle de Rose-Hill, pendant les journées du 14 au 17 mai.

Les Adventistes de Maurice ont fait l'expérience, une fois de plus, du grand avantage qu'il y a, pour des frères et sœurs d'une même foi, de se réunir pour étudier ensemble la Parole de Dieu, se faire part de leurs expériences personnelles et s'exprimer mutuellement leurs sentiments chrétiens.

Dans toutes les réunions tenues, l'Esprit de Dieu s'est manifesté d'une manière particulière ; chacun a senti que Dieu était présent et que cette présence, qui d'abord humilie, relève ensuite l'âme repentante, pour la pardonner et lui donner une espérance vivante en Jésus.

Une excellente impression de paix et de joie a été ressentie dans toutes nos assemblées ; tous les visages exprimaient la foi, l'espérance et l'amour.

Dieu soit béni et loué de nous avoir fait passer quelques beaux jours sur le Mont-Tabor. Plusieurs exprimaient le regret, le dimanche soir, de falloir à nouveau redescendre dans la plaine. Comme Pierre, on aurait voulu dresser des tentes sur ce lieu béni et y demeurer.

Mais le chrétien ne peut pas être égoïste, il ne peut garder pour lui-même les bénédictions qu'il a reçues ; son devoir l'appelle à redescendre de la montagne pour apporter la bonne nouvelle du salut à ceux qui périssent.

C'est donc avec joie que chacun s'en est retourné avec le saint désir de faire connaître à ses semblables l'heureuse nouvelle du salut en Jésus-Christ.

Dès le jeudi soir, 14, la chapelle était comble, les frères ayant répondu à l'appel qui leur avait été adressé.

Dans cette première réunion préparatoire, un pressant appel, basé sur Esaïe 55, a été adressé à tous d'avoir à faire un retour sur soi-même afin de se préparer à recevoir les bénédictions que Dieu a en réserve pour ses enfants.

Dans cette préparation, chacun doit reconnaître, que, s'il a reçu des bénédictions pendant l'année écoulée, il doit exprimer à Dieu sa reconnaissance ; et s'il n'a pas accompli ses vœux et ses promesses ou s'il a négligé ses devoirs chrétiens, il doit s'en repentir et retourner à l'Eternel qui aura pitié de lui, car « il ne se lasse pas de pardonner. »

Les réunions matinales de vendredi, Sabbat et dimanche, ont été bien bénies ; Dieu a donné à son peuple prosterné l'esprit de prières et de supplications ferventes. Ces heures ont été des heures inoubliables.

Différents groupes avaient été formés et séparés : les enfants, les jeunes filles, les jeunes gens et les adultes.

Le cœur de tous ne pouvait rester insensible à l'ouïe de ces prières ferventes qui montaient de tous côtés, comme un encens, vers le trône de Dieu. Oh ! combien on sentait que Dieu était là présent, et quelle douce consolation chacun emportait avec lui après chaque réunion !

Ces réunions ont été si douces pour la jeunesse que celle-ci a pris la résolution de se réunir tous les Sabbats matins, à la même heure (6 h. 30), pour renouveler ces mêmes moments bénis. Que Dieu veuille que ces expériences soient le commencement d'un grand réveil parmi son peuple.

L'étude biblique du vendredi matin a démontré que l'unité des croyants est une force pour l'église et permet à Dieu de manifester la plénitude des dons de l'Esprit parmi son peuple. Lorsque chacun comprendra cette pensée et s'efforcera de conserver l'unité de l'esprit, alors se renouvellera la précieuse expérience de la primitive Eglise.

L'après-midi de ce même jour, les différents rapports présentés par le trésorier et les secrétaires de Départements ont montré un progrès sensible d'activité pendant l'année 1924. Les dîmes se sont élevées à 9.227.90 roupies et les dons divers à 6.647.09 roupies, ce qui fait un total de 15.874.99 roupies. Les ouvriers ont aussi contribué, par leurs bons rapports de travail, à l'encouragement de tous ceux qui étaient présents.

La journée du Sabbat est toujours la meilleure dans les assemblées annuelles, parce que c'est le jour de Dieu. Nous bénissons le Seigneur pour la belle journée que nous avons eue.

Une prédication, sur la croix de Christ, a vivement ému l'assemblée, qui s'est toute levée spontanément comme un seul homme, pour renouveler sa consécration au Seigneur. Oh ! combien le Seigneur nous a fait du bien ce jour-là, et combien nos cœurs se sont senti remplis d'émulation pour notre Dieu et d'amour pour nos semblables !

Ce qui a encore augmenté notre bonheur, c'est l'ensevelissement de huit précieuses âmes dans le baptistère de l'église.

Le dimanche, dernier jour de l'assemblée, a eu lieu notre grand jour de « Rally Day », le matin pour la jeunesse et l'après-midi pour les adultes.

Nous ne pouvons que conserver un souvenir de reconnaissance à Dieu pour sa bonté envers notre jeunesse. Elle nous a vraiment édifiés. Nous, les

grands, nous sommes un peu honteux, tout en étant contents, car nos petits nous dépassent. Ah nos petits de Maurice !...

Nous ne nous attendions pas à les voir répondre à toutes les questions bibliques qui leur étaient posées par la secrétaire du Département de l'Ecole du Sabbat, car ces questions nous paraissent un peu difficiles mais pourtant, tous, d'une même voix, sans hésitation, répondaient admirablement. Nos petits n'ignorent pas ce que c'est que la Bible. Nos savent combien il y a de livres, leurs noms, la pensée générale de chacun d'eux, ainsi que le nom des prophètes, grands et petits, et le pourquoi des évangiles, des épîtres, de l'apocalypse, etc. Nous ne pouvions retenir notre admiration. Nos jeunes plus grands ont fait leur part, avec intelligence, pour le succès de cette journée de « Rally Day ». Mais nous ne saurions oublier les chants et surtout le chœur des petits de l'église de Saint-Martin, l'harmonium étant tenu par deux enfants du degré intermédiaire.

Dieu a béni notre jeunesse ; à Lui la gloire. Prions pour elle et aidons-la à prendre plaisir aux choses de Dieu, car c'est dans ces choses qu'elle trouvera la joie et le salut.

L'après-midi, les adultes ont pris plaisir à repasser en commun l'histoire de l'Ecole du Sabbat depuis ses origines. Les progrès merveilleux de ce Département ont été pour tous un encouragement à s'efforcer d'étudier quotidiennement les leçons, d'assister régulièrement aux classes et de s'efforcer de faire des sacrifices pour le triomphe de cette branche de notre œuvre, qui est un moyen de perfectionnement de nos âmes et de préparation pour la venue de notre bien-aimé Sauveur.

Les conférences du soir ont été bien suivies par les membres de l'église ainsi que par plusieurs étrangers à notre foi. Les sujets présentés, sur le mouvement missionnaire qui s'est produit à travers tous les siècles et qui se poursuit tout spécialement en nos temps et sur les signes précurseurs du retour de Christ, ont vivement impressionné chacun. Dans ces conférences, nous avons compris que Dieu appelle son peuple à se préparer à la rencontre de Dieu.

Et maintenant, chers frères et sœurs, joignez-vous à nous pour demander à Dieu que ces journées annuelles puissent se renouveler avec toujours plus de succès, pour que notre vie chrétienne à tous en soit fortifiée. Délaissons le mal. Approchons-nous de notre Dieu avec foi et Il s'approchera de nous. Sa promesse est certaine et le jour viendra ou nous nous rencontrerons tous dans la grande réunion céleste, et pour l'éternité.

L. LEMÈME.

Secrétaire du Départ. Mission Intér.

## Rapport de l'Union latine, deuxième trimestre 1925

Conférences	Membres	Admissions		Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre	Objectif p. sem.
		par Bap.	par Vote				
Union latine							
Conférence du Léman	882	5	2	37.188.47	8.112.09	0.71	1.50
» française du Midi.	457	6	—	23.757.65	5.265.80	0.89	3 —
» belge.	371	18	1	38.317.19	4.897.81	1.02	3. —
» française de l'Est.	355	4	—	27.560.90	8.291.50	1.80	3. —
» » Nord.	254	20	—	22.886.60	4.200.12	1.27	3. —
Mission italienne	309	11	1	18.762.60	3.245.80	0.81	2.50
» espagnole	233	10	—	4.830.20	1.909.80	0.63	1. —
» portugaise	171	6	—	9.806.67	1.608.10	0.72	2.50
» algérienne	84	3	—	3.746.70	1.327.25	1.22	3 —
Totaux	3116	83	4	186.856.98	38.858.27	0.96	— —
2me trimestre 1924	2950	100	10	159.703.50	60.554.90	1.58	— —

## Rapport statistique de l'Union latine

2<sup>e</sup> trimestre 1925

Depuis de nombreuses années, le deuxième trimestre est l'époque de la grande moisson des âmes dans notre champ. C'est alors que le résultat des campagnes d'évangélisation de l'hiver se manifeste et que de nombreux baptêmes ont lieu. Cette année le rapport indique 83 admissions par baptême et 4 par vote. Il y en avait 23 de plus pendant la même période de 1924. Sans doute que le troisième trimestre nous réserve d'agréables surprises.

Il y a une progression constante dans les dîmes. L'augmentation sur le même trimestre de l'année dernière est considérable. Il y a une petite diminu-

tion sur le trimestre précédent. Nous constatons avec joie des progrès encourageants dans la mission italienne et la mission portugaise.

La situation n'est pas aussi brillante pour les offrandes. Alors qu'elles se montaient à 60.554.90 fr. pour le deuxième trimestre 1924, elles ne se montent qu'à 38.858.27 pendant le même trimestre de cette année. Une partie de la différence est due au fait que la semaine de renoncement eut lieu l'année dernière pendant le deuxième trimestre et cette année pendant le troisième. Le peuple de Dieu est bien disposé et sans doute que pendant le deuxième semestre de cette année, grâce à une participation unanime à la collecte d'automne, nous pourrons louer l'Eternel pour de nouvelles victoires. Il est nécessaire que nous accomplissions de grandes choses. Les besoins de la cause de Dieu l'exigent. Avec Dieu la victoire est certaine.

R. GERBER.

### Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (2<sup>me</sup> trimestre 1925)

Désignation	Conférence Léman	Conférence France Midi	Conférence belge	Conférence France Est	Conférence France Nord	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre d'écoles . . . . .	24	19	9	13	9	20	11	6	12	123
Nombre de classes . . . . .	78	45	50	42	24	40	24	17	16	336
Nombre de membres . . . . .	593	378	423	362	166	247	207	134	108	2.618
Moyenne de fréquentation . . .	490	329	357	257	145	256	214	131	88	2.267
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence . . . . .			140	58	—	15	33	—	—	246
Memb. faisant étude quotidienne		4	40	12	—	11	20	—	—	87
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux . . . . .		1	30	11	—	3	18	—	—	63
Dons des 12 Sabbats . . . . .	5430.11	3939.70	3288.67	4115.75	2632.67	1786.45	978.60	1329.60	922.05	10813.36 f.s
Dons du 13 <sup>me</sup> Sabbat . . . . .	2109.66	1082.10	1195.81	2575.45	962.05	536.15	255.65	234.70	399.20	4075.30 »
Moyenne des dons par membre et par semaine . . . . .	0.97	1.02	0.81	1.42	1.66	0.72	0.45	0.89	0.94	0.43
Moyenne des dons du 13 <sup>me</sup> Sabbat par membre . . . . .	3.73	2.87	2.82	7.11	5.79	2.17	1.23	1.75	3.09	1.55
Dons du Dép. du Foyer . . . . .	177.10	102.50	199.10	413.40	50.50	275.50	23.—	—	1.43	483.66 f. s.
Dons d'anniversaire . . . . .	1000.—	107.—	—	55.35	46.—	—	65.90	—	—	1103.59
Membres baptisés pendant le trimestre . . . . .	3	8	18	4	—	9	15	—	3	60

Ce rapport contient plusieurs leçons pour nous. Il indique d'une part que c'est possible d'avoir autant de membres dans nos écoles du Sabbat que dans nos églises. La Belgique, la conférence de l'Est et la mission algérienne le prouvent. D'autre part, ce rapport nous montre que d'autres champs sont loin d'atteindre ce résultat. Il y a dans la conférence du Léman près de 300 membres d'église qui ne sont pas membres de l'école du Sabbat. Il en est de même pour un grand nombre de membres dans la conférence de France-Nord et ailleurs. Cela est inquiétant. Nous devons jeter un cri d'alarme et nous unir tous dans une campagne pour amener tous nos frères et sœurs à l'école du Sabbat.

Comprenons-nous bien que si nous voulons faire des progrès dans la vie spirituelle, si nous voulons avoir la victoire jour après jour, si nous voulons rester debout dans toutes les épreuves que le peuple de Dieu aura à traverser avant la fin, il nous faut nous nourrir du pain de vie chaque jour? Saisissons-nous toute l'importance de l'école du Sabbat pour suppléer à ce besoin de notre vie spirituelle par les bonnes leçons qu'elle met chaque semaine à notre disposition? Pensons-y, chers frères et sœurs, et ne négligeons pas ces précieuses occasions d'étudier ensemble la Parole de Dieu.

Voici l'exemple d'un frère qui comprenait l'importance de l'école du Sabbat. Il s'agit d'un membre de l'église de La Concepcion, au Panama. Pendant l'année 1923 il était même le directeur de l'école du Sabbat, malgré le fait qu'il avait son domicile à 25 kilomètres de la chapelle. Cela prouve sa fidélité avant d'être nommé directeur sinon on ne l'aurait pas appelé à cette fonction. Pendant l'année 1923, il assista à l'école du Sabbat chaque semaine à l'exception de deux ou trois fois. Songez maintenant aux obstacles qu'il avait à vaincre chaque semaine. Il devait faire le voyage à pied, traverser cinq rivières assez importantes sans qu'il y eût de ponts. Pendant la saison des pluies, les chemins étaient dans un très mauvais état et notre frère devait marcher dans la boue. Il devait parfois partir le jeudi pour arriver à temps à l'école du Sabbat. Il a persévéré parce qu'il comprenait l'importance de l'école du Sabbat et qu'il avait un amour sincère pour cette branche de l'œuvre. Que Dieu veuille nous accorder un tel amour.

Pendant le deuxième trimestre, les offrandes de l'école du Sabbat sont des plus encourageants. Il y a une augmentation sur le premier trimestre. Que cela inspire nos cœurs à faire de plus grandes choses encore dans l'avenir.

R. GERBER

## Indochine

L. V. Finster, directeur de notre œuvre en Malaisie, qui s'est arrêté en Indochine française à l'occasion d'un voyage, écrit ce qui suit :

« A mon retour de Shanghai, notre bateau s'arrêta trois jours à Saïgon. J'en ai profité pour visiter la capitale du Cambodge (la plus grande province de l'Indochine). J'ai été surpris de voir que Pnom Penh est une ville tout à fait moderne. L'aspect général, l'architecture, etc., ressemble beaucoup à ce que j'avais vu au Siam. Les prêtres en robes rouges y sont très nombreux. Nous avons visité un palais où nous avons dû nous déchausser parce que le sol était reconvert d'argent. Dans cette pièce, il y avait aussi un bouddha grandeur naturelle tout en or à ce qu'il paraît.

« L'Indochine est un des champs où nous n'avons pas encore pénétré. Je crois que c'est la première fois qu'un adventiste du septième jour visite ce pays. Le seul moyen d'entrer dans ce champ français, c'est d'y venir de France. Comme la jeunesse française devrait réclamer ce champ dans lequel nous ne sommes pas encore allés ! Je désire vivement qu'on puisse faire quelque chose en faveur de ce champ et que notre œuvre s'y établisse bientôt. »

\*  
\*\*

Le vœu de frère Finster est exaucé. Le soussigné, désireux de mettre la jeunesse du Nord de la France en rapport avec un champ missionnaire français lointain, a proposé aux sociétés de jeunesse d'entrer en correspondance avec la population française de l'Indochine. Paris et Melun se sont mis à l'œuvre. Le Havre n'attend qu'une liste d'adresses pour commencer. Il est même question d'étendre ce mouvement au-delà de nos frontières et d'intéresser la Conférence du Léman à ce champ qui nous tient particulièrement à cœur. Nous avons communiqué notre projet à frère Evans, président de la Division de l'Extrême-Orient. Il nous a répondu par une lettre extrêmement intéressante dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Je suis très reconnaissant envers notre Père céleste de ce qu'Il vous a mis à cœur de venir en aide aux Indochinois. Je désire ardemment que vous fassiez, vous et les frères qui sont avec vous, tout ce qui est humainement possible pour entrer en correspondance avec un grand nombre d'habitants de ce pays.

« Cette contrée est belle, riche, salubre. Ses vingt millions d'habitants sont très aimables. Je crois bien qu'il n'y a point de missionnaire là-bas, à part ceux de l'église catholique...

« Je désire vous affirmer encore une fois que nous apprécierons beaucoup tout ce que vous pourrez faire pour présenter la vérité à la population française de l'Indochine. »

Nous allons donc faire « tout ce qui est humainement possible » pour ce lointain pays, en attendant que nous ayons la joie d'envoyer là-bas un Français pour y prêcher le message. Dieu veuille le susciter bientôt !

M. T.



## A travers les grandes eaux

Deux de nos colporteurs travaillaient ensemble dans une région où les maisons étaient très éloignées les unes des autres. La nuit les surprit sans qu'ils eussent trouvé d'abri. La neige couvrait le sol et la maison la plus proche se trouvait à plus d'un kilomètre et demi de distance. De plus, pour y arriver,

ils devaient traverser un torrent que la fonte des neiges était venu gonfler pendant toute la journée, et qu'il leur semblait impossible de franchir. Mais, tout en marchant le long du cours d'eau, ils aperçurent dans l'eau quelque chose qui ressemblait à une pierre. L'un de nos colporteurs y mit le pied afin de voir s'il n'y avait pas moyen de traverser le fleuve ; lorsqu'il fut sur cette pierre, il en vit une autre, puis une autre encore, et, à mesure qu'il avançait, les pierres se montraient, si bien que notre colporteur arriva sur l'autre rive les pieds absolument secs. Son compagnon le suivit et arriva dans les mêmes conditions.

Lorsqu'ils eurent atteint la maison et qu'ils eurent demandé à y passer la nuit, les habitants s'enquirent du mode de locomotion qu'ils avaient à leur disposition, et comme nos amis répondirent qu'ils étaient venus à pied, ces gens furent stupéfaits et leur demandèrent comment ils avaient fait pour traverser le torrent car personne n'avait pu, ce jour-là, le traverser à pied. Le récit de ce qui s'était passé sembla presque incroyable à ces gens et ils déclarèrent que c'était là une expérience extraordinaire.

Mais pourquoi cela semblerait-il étrange ? Dieu n'est-il pas le même hier, aujourd'hui et éternellement ? N'a-t-Il pas conduit Israël à travers la Mer Rouge ? Et n'a-t-Il pas pour ses enfants d'aujourd'hui les mêmes tendres soins qu'Il avait pour ceux d'hier ?



## Ils n'avaient jamais vu de missionnaires

Pensez ! En ce siècle de missions chrétiennes, nous avons voyagé pendant quarante jours, nous avons traversé une contrée païenne très peuplée et nous n'avons pas rencontré une seule mission, ni même vu un seul chrétien ! Voilà la condition dans laquelle se trouve le Congo oriental ! Cela paraît impossible ; et cependant c'est vrai.

Le missionnaire Boger et moi avons voyagé pendant des journées, traversant de nombreux villages ; partout nous avons demandé s'il y avait des missions dans le voisinage, mais les indigènes ne savaient pas même ce que c'était qu'un missionnaire. Ces gens ne possèdent pas un seul rayon de lumière pour éclairer les ténèbres dans lesquelles ils sont plongés. Ils meurent atteints de la lèpre, de la maladie du sommeil ou d'autres maladies affreuses, sans avoir celle espérance de la vie éternelle.

L'Esprit de Dieu fait son œuvre dans le cœur de ces gens plongés dans l'ignorance. Ceux-ci demandent avec instance la lumière de l'Évangile qui nous a apporté tant de bénédictions. Combien de temps devront-ils encore attendre ?

Elisabethville, Congo Belge

T.-M. FRENCH

## Rapport des dons pour les missions, janv. à juin 1925

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'objec. atteint
Conf. du Léman	34 086 —	14.092.21	19.993.79	—	41.34 %
» France Midi	35.568.—	14.788.05	20.779.95	—	41.58 %
» belge ...	27.768.—	10.410.45	17.357.55	—	37.49 %
» France Est	26.832.—	17.146.65	9.685.35	—	63.90 %
» » Nord	18.330.—	8.829.74	9.500.26	—	48.17 %
Mis. italienne..	18.200.—	6.159.75	12.040.25	—	33.84 %
» espagnole.	5.616.—	3.895.05	1.720.95	—	69.36 %
» portugaise	11.895.—	3.803.80	8.091.20	—	31.98 %
» algérienne	6.084.—	2.548.65	3.535.35	—	41.89 %
TOTAUX	184.379.—	81.674.35	102.704.65	—	44.29 %

# NOTRE JEUNESSE

## La valeur d'une détermination

La puissance de la détermination ne le cède qu'à la puissance de Dieu. Un homme ou une femme décidés est une force.

A Babylone, Daniel « résolut de ne pas se souiller. (Daniel 1 : 8. La version Synodale dit : « Daniel prit en son cœur la résolution. » Lausanne traduit : « Daniel prit à cœur. ») Cette résolution profonde du jeune Daniel modifia les destinées d'un empire et même de deux. En général, on ne remarque guère, dans l'histoire de Daniel, que les triomphes de son âge mûr auprès des rois et des princes, et l'on oublie la victoire initiale de sa jeunesse, alors qu'il prit la détermination inébranlable de servir son Dieu quoi qu'il arrive et coûte que coûte.

Essayez de vous représenter ce jeune captif hébreu emmené avec ses compagnons dans la grande ville de Babylone !

« Le fait qu'ils étaient captifs à Babylone, eux, les adorateurs de Jéhovah ; que les vases de la maison de Dieu avaient été placés dans les temples des faux dieux ; que le roi d'Israël était lui-même prisonnier des Babyloniens, était cité orgueilleusement par les vainqueurs comme une preuve de la supériorité de leur religion et de leurs mœurs sur la religion et les mœurs des Hébreux. (*Education*, page 46.)

Et en effet ! ces fanfarons prétendaient avoir jeté Jéhovah à bas de son trône ! Daniel aurait pu sans encourir de blâme, croire ces vainqueurs sur parole. N'avait-il pas été élevé à l'ombre du temple, et n'avait-il pas grandi dans le respect de ces murailles et de ces appartements sacrés, qu'il avait lui-même, plus tard, vus profaner par les infidèles et par une vile soldatesque ? Mais non ! Daniel restera inébranlablement fidèle au Dieu de ses pères.

Or voilà précisément ce dont le monde a aujourd'hui le plus grand besoin : des hommes ! de jeunes hommes armés d'une ferme résolution. « Le monde a surtout besoin d'hommes ; non pas d'hommes qu'on puisse acheter ou vendre, mais d'hommes qui soient fidèles et honnêtes jusque dans le tréfond de leur âme, d'hommes dont la conscience est aussi fidèle au devoir que la boussole l'est au pôle, d'hommes qui tiendraient pour la justice et pour la vérité quand bien même l'univers s'effondrerait sur leur tête. » (*Education*, page 49.)

Cette fermeté dans la résolution n'est pas un accident : elle naît de la fidélité aux principes, du renoncement à soi, de la force de caractère, et par-dessus tout de la foi en Dieu.

S'il y a jamais eu un temps où l'on ait pu dire, figurativement parlant, que le ciel s'effondre sur nos têtes, c'est bien aujourd'hui. Nous vivons dans un temps où les hommes auxquels les Oracles de Dieu ont été confiés s'arrogent le droit de les changer, de les tordre, de les plier à leurs idées perverses, d'en faire le triage, d'en exclure des livres entiers, d'en exclure des doctrines fondamentales telles que la divinité du Christ ; le droit de profaner toutes nos conceptions de ce qui est spirituel et céleste, de rapetisser Dieu à la mesure de leurs petites âmes, de faire descendre le ciel sur la terre, plutôt que de faire monter la terre vers le ciel !

Pouvez-vous résister à cette dangereuse ambiance ? Pouvez-vous prier Dieu avec foi et sans douter ? Pouvez-vous marcher dans le droit chemin sans broncher ? Jamais ! à moins d'être armé d'une résolution indomptable. Celui qui doute est semblable aux flots de la mer, « c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies. »

Il y a un nom qui est respecté dans toute famille chrétienne, d'un bout du monde à l'autre ; ce nom, c'est celui de l'apôtre Paul. Que disait-il : « Je fais une chose. » Mais ce n'est pas à cause de cette parole que l'apôtre est connu partout ; ce n'est pas non plus parce qu'il l'a écrite que cette parole est connue ; mais parce qu'il l'a *vécue*. Paul était plus qu'un écrivain ; c'était l'homme aux actes, et ces actes étaient forgés sur l'enclume de la volonté.

La puissance de St Paul venait de sa volonté, de sa résolution tenace. Son mot d'ordre était : « Je fais une chose » ; et ce mot d'ordre a produit une des vies les plus riches que ce monde ait connues. Dieu veuille que ce mot d'ordre devienne pour vous un feu qui vous réveille de votre léthargie avant que l'ennemi ne vous ait garrotté piers et mains !

Le plus grand malheur de la jeunesse d'aujourd'hui, c'est le laisser-aller, l'indifférence, l'absence de conviction. Elle n'est pas complètement incrédule, mais elle joue volontiers avec le péché. Elle est dirigée par un lâche système qui consiste à dire : « A Rome, je fais comme les Romains. » Combien d'entre nous, aujourd'hui qui vivent dans les ténèbres et qui se laissent aller à la dérive !

« Tout homme, dit Jésus, qui met la main à la charrue et qui regarde en arrière, n'est pas propre pour le royaume des cieux. » Le monde n'a jamais contemplé un homme possédé par une volonté plus tenace, plus invincible que notre Sauveur. L'exemple de la vie du Christ peut réformer chacune de nos existences. Ne pensez pas qu'en devenant chrétien votre vie sera limitée à une sphère étroite et bornée. « L'idéal que Dieu a conçu pour son enfant est plus élevé que le sommet le plus vertigineux que puisse concevoir la pensée humaine. »

Le renvoi à demain est un vice qui a fait crouler des empires et fait échouer des vies pleines de promesses. Aujourd'hui vous appartient, demain est à Dieu. Ne direz-vous pas, plein d'une détermination virile : « Je tiendrai bon, quoiqu'il arrive, et quand bien même le ciel tomberait ; j'oublierai le passé, et, de toutes mes forces, je me cramponnerai à mon Dieu ! »

W.-C. LOVELESS



## Histoire de la Dénomination

(Les réponses aux questions suivantes sont données dans la note ci-dessous.)

*Les missionnaires volontaires et leur Oeuvre.*

116. Quand et où la première Société de Jeunesse fut-elle organisée ?

117. Par quel département l'œuvre de la Jeunesse fut-elle organisée ?

118. Donnez la date de l'organisation définitive du Département de la Jeunesse.

119. Quel est le nom qui fut donné à l'organisation de la Jeunesse ?

*Note.* — La première Société de Jeunesse qui ait été fondée par les adventistes du septième jour fut organisée en 1879, au sud du Michigan. Le frère Luther Warren, fut l'un des membres fondateurs. Cette société comptait environ sept jeunes personnes. Ce n'est qu'en 1901 que la Conférence générale prit une décision précise concernant l'œuvre de la Jeunesse. Elle vota en effet de la placer sous l'égide du Département de l'Ecole du Sabbat. Il n'y avait alors dans le champ que trois secrétaires de conférences pour les Missionnaires Volontaires — ce qui rendait l'œuvre difficile.

En 1907, à la convention de l'Ecole du Sabbat et de la Jeunesse à Mont-Vernon, le Département de la Jeunesse fut définitivement organisé, et le nom qui fut choisi fut le suivant :

*Sociétés de Missionnaires Volontaires de la Jeunesse adventiste du septième jour*

#### DATES A RETENIR :

1780. Le jour obscur.

1798. Commencement du temps de la fin.

1833. La chute des étoiles.



La chute d'étoiles de 1833.

1844. Première manifestation de l'Esprit de prophétie parmi nous.

1844. Fin des 2300 jours.

1844. La vérité du Sabbat remise en lumière.

1849. Publication du premier journal *The Present Truth*.

1850. Publication de la première *Review and Herald*.

1852. Publication du *youth's Instructor*.

1852. Naissance de l'Ecole du Sabbat.

1860. Choix du nom de la dénomination.

1863. Organisation de la Conférence générale.

1866. Commencement de la Réforme sanitaire.

1872. Ouverture de la première Ecole de la dénomination.

1874. Envoi du premier missionnaire.

1875. Ouverture du premier Collège.

1907. Organisation du Département des Missionnaires Volontaires.

FIN



## Dans la solitude

Oh ! trouver la tranquillité ! S'en aller loin de tout, loin de l'aiguillon des langues méchantes, loin du tourbillon de la vie affairée, loin de l'orage des passions, des luttes de la conscience, loin des appétits et des colères de l'humanité !

Indiquez-moi une cellule silencieuse, au fond de quelque obscur monastère, un coin sombre dans une bibliothèque abandonnée, la retraite d'une église déserte, une caverne sur la haute montagne, là où les pins ne poussent plus, où l'aigle lui-même ne monte pas.

Donnez-moi une tente dans la plaine aride que nulle piste ne traverse, un vaisseau sur la vaste mer, un ancre dans les bois, ou même pour un temps, un cachot dans quelque forteresse ! Je veux être tranquille, mon âme est altérée de solitude.

Il est noble de combattre le bon combat, les affections humaines sont belles, le travail est bon, le jeu est charmant, la musique, le rire et la joie ont leur charme et leur temps, mais il y a des moments où notre âme est tourmentée d'un besoin immense, tel que le cœur n'en connaît pas de plus impérieux : le besoin du silence. Quels bienfaits dans le recueillement ! Quelles ailes d'anges battent doucement autour de nous dans l'obscurité totale ! quels trésors se déploient à nos yeux dans la profondeur muette de la solitude !

Quand nous nous retirons ainsi, fermant les portes aux bruits, aux distractions du dehors, et que le fleuve du repos nous inonde, nos folies nous quittent, nos vanités disparaissent, nos jugements trop prompts mûrissent, nos fautes s'évanouissent (et avec elles notre propre justice) ; nous touchons à l'infini, nous pénétrons même dans ce temple mystérieux qu'habite l'Esprit divin, et lorsque nous en sortons, il n'est pas étonnant que notre visage rayonne comme si nous descendions de la **Montagne de la Transfiguration**.

Du silence, et nous verrons se révéler ces grandes vérités qui ne nous apparaissent pas dans le tumulte de notre vie. Faisons taire toutes voix importunes, la nôtre surtout, et nous pourrions alors trouver cette « paix qui surpasse toute intelligence », cette perle de grand prix qui est pour celui qui la trouve un trésor que nul autre ne surpasse.

ESSAÏE MAUCHAMP.

*Note de la Rédaction.* — Nous sommes heureux d'avoir pu faire paraître un article écrit par un « jeune ». Nous espérons qu'à l'avenir d'autres jeunes viendront nous dire ce qu'ils pensent, et ce qu'ils sentent, ce qu'ils cherchent, ce à quoi ils aspirent. Ainsi cette page ne sera pas seulement pour eux, mais elle existera par eux.

Vivre tout entier par toutes les parties de soi-même, réaliser les virtualités qui sont en nous, faire ce que nous pouvons faire, devenir ce que nous sommes capables de devenir, voilà le but de la vie. — Ch. Wagner.



## Le dedans et le dehors

Marthe avait lu dans sa Bible un verset qui la rendait songeuse : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, tandis que l'intérieur est plein de rapines ! » Sans doute, elle comprenait le sens figuré de ces paroles, vaguement peut-être, mais elle avait une idée assez générale du caractère des pharisiens. La malédiction du Seigneur surtout, lui paraissait redoutable, et ce mot : malheur, sonnait tragiquement à ses oreilles. « Quelle vilaine action aussi, se disait-elle, de nettoyer le dehors du plat et de laisser l'intérieur sale ! »

Marthe commençait à aider sa maman dans les soins du ménage. Quelquefois, celle-ci lui permettait de laver la vaisselle du petit déjeuner, les tasses et les assiettes étant peu nombreuses et de volume peu considérable. La fillette s'appliquait alors consciencieusement à faire disparaître toute trace de beurre et de confiture et se répétait mentalement : « Malheur à vous... parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat... » Eh bien, non ! Ce n'est pas Marthe qui mériterait cette malédiction-là ! Elle ne le nettoierait pas du tout ce dehors ! Elle repasserait plutôt une fois, deux fois à l'intérieur lui accordant magnifiquement les coups du dehors pour lequel elle affectait un dédain superbe. — Mais, comme on salit peu l'extérieur des tasses, le rinçage et le torchon avaient raison des oublis volontaires de Marthe.

Ce n'était pas seulement dans le domaine de la vaisselle que Marthe appliquait sa théorie. Sans doute, elle n'allait pas jusqu'à penser que les robes, les tabliers et les souliers devaient être traités comme le « dehors du plat ».... d'ailleurs, sa maman ne l'aurait pas permis. Mais parfois, elle considérait comme tout à fait superflus une parole aimable, un sourire, une caresse. Elle aimait bien ses parents, là, tout au fond de son cœur, elle était heureuse de vivre et d'être choyée. Intérieurement, elle était reconnaissante envers Dieu et envers les siens de tout ce bonheur : par conséquent, le dedans était propre. Il renfermait de bons sentiments. Pour le dehors,.... inutile de s'en inquiéter ! Le Seigneur avait trouvé celui des pharisiens trop bien soigné. Il les avait maudits pour cela. C'étaient des hypocrites ! — Et Marthe, bonne, sensible, aimante, à l'intérieur, se montrait facilement brusque, indifférente, maussade...

Marthe a grandi. Depuis, elle a médité sur l'autre partie du verset qui lui a montré sa méprise : « Pharisien aveugle, nettoie premièrement le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors aussi devienne pur. » Lorsqu'elle lave la vaisselle du ménage, elle nettoie le dehors aussi consciencieusement que le dedans. Mais il est vrai qu'il nécessite bien moins d'effort : il est tout de suite propre. Cependant, elle n'a jamais vu que la netteté intérieure du

plat filtre jusqu'à l'extérieur. — Il en a été de même pour son cœur. Elle a d'abord demandé au Seigneur d'enlever la couche épaisse de ses péchés qui remplissaient la coupe et ternissaient même sa pureté extérieure. Alors, son cœur est devenu transparent de telle manière que le dehors aussi en était pur. Et Marthe a maintenant compris pour toujours que les poussières extérieures doivent être enlevées soigneusement. Elles finiraient par former carapace, car elles s'appellent : insouciance, négligence, fierté, et parfois, elles se mêlent à un gravier nommé : égoïsme.

LA COUSINE.

## Classes Infantines

### DE L'ÉCOLE DU SABBAT

QUATRIÈME TRIMESTRE 1925

Leçon 1. — 3 octobre 1925.

### Jésus prédit sa mort ; Il paie l'impôt et enseigne l'humilité

*Texte de la leçon :* Mat. 17 : 22 à 18 : 10.

*Textes parallèles :* Marc 9 : 31-50 ; Luc 9 : 46-48.

*Verset à apprendre par cœur :* Ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits. » Mat. 18 : 14.

1. Jésus revint avec ses disciples en Galilée, où Il se fixa pendant quelque temps. Pendant son séjour dans ce pays, Jésus rappela à ses disciples que le moment était venu où Il allait être pris par des hommes méchants et mis à mort par eux. Il ajouta que le troisième jour après sa mort Il se lèverait du tombeau. Les disciples étaient fort attristés et ne pouvaient pas croire que ce que Jésus disait était réel et ils craignaient de lui en demander davantage.

2. Lorsque Jésus et ses disciples vinrent à Capernaüm, les hommes qui percevaient l'impôt pour l'entretien du temple vinrent trouver Pierre et lui dirent : « Votre maître ne paie-t-il pas les deux drachmes ? » Pierre savait que les juifs accuseraient Jésus s'il ne payait pas l'impôt, aussi répondit-il que Jésus le paierait.

3. Il y avait une catégorie de personnes, telles que les prêtres et les prophètes qui ne payaient pas cet impôt. Jésus était le Fils du Dieu que l'on adorait dans le temple. C'était sa maison. Il avait le droit de ne pas payer cet impôt. En obligeant Jésus à payer, les Juifs le traitaient comme un citoyen ordinaire.

4. Jésus expliqua cela à Pierre, puis Il lui dit : « Pour ne pas les scandaliser, va à la mer, jette l'hameçon, et tire le premier poisson qui viendra ; ouvre-lui la bouche, et tu trouveras un statère (une

pièce de monnaie). Prends-le, et donne-le leur pour moi et pour toi.»

5. Les disciples pensaient continuellement à la gloire du royaume des cieux et chacun d'eux voulait y être le premier et recevoir tous les honneurs. Ils se querellèrent entre eux, puis finalement ils demandèrent à Jésus : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? »

6. Avant de leur répondre, Jésus appela un petit enfant puis, le plaçant au milieu d'eux, il leur dit : « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

7. Tandis que Jésus tenait le petit enfant dans ses bras, il semble qu'il pensait à tous les enfants qui viendraient au monde. Il y en aurait dans les pays païens qui apprendraient à adorer les idoles. D'autres naîtraient dans les quartiers des grandes villes où les gens méchants habitent. Et ainsi beaucoup d'enfants n'auraient pas un bon exemple à suivre.

8. A cause de cela, il y en aurait qui feraient des choses qu'il ne faudrait pas faire. On ne leur ferait pas connaître l'amour de Jésus. Ils n'apprendraient pas à prier, et ainsi ils ne pourraient pas suivre Jésus.

9. Nous devons nous détourner de tout ce qui est mal. Tout ce qui nous pousse à faire le mal est mauvais. Même si nous l'aimons, il faut nous éloigner de ce qui ne nous rapproche pas du bien. Il ne faut pas que nos yeux, nos oreilles, nos mains ou nos pieds soient pour nous des pierres d'achoppement.

10. Jésus dit encore à ses disciples : « Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. »

### QUESTIONS

1. Où Jésus revint-Il avec ses disciples ? Pendant leur séjour dans ce pays, qu'est-ce que Jésus leur rappela ? Quels furent les sentiments des disciples à cet effet ?

2. Lorsqu'ils arrivèrent à Capernaüm, qui posa une question à Pierre ? Qu'est-ce que ces hommes demandaient ? Qu'est-ce qui aurait pu fournir aux Juifs une occasion d'accuser Jésus ? Quelle fut la réponse de Pierre ?

3. Quelles étaient les personnes qui ne devaient pas payer l'impôt du temple ? Pourquoi n'aurait-on pas dû le réclamer à Jésus ? En réclamant cet impôt à Jésus, comment les Juifs le traitaient-ils ?

4. Pour quelle raison pensa-t-Il qu'il valait mieux payer ce qu'on lui demandait ? Comment Pierre se procura-t-il l'argent nécessaire ?

5. A quoi les disciples pensaient-ils constamment ? Pourquoi se querellèrent-ils ? Quelle est la question qu'ils posèrent finalement à Jésus ?

6. Avant de répondre, qui Jésus appela-t-Il ? Que dit-Il à ses disciples ?

7. A qui Jésus semblait-Il penser ? Comment les enfants des pays païens sont-ils empêchés de suivre Jésus ? Comment quelques enfants des grandes villes sont-ils également empêchés de connaître Jésus ? Qu'est-ce qui ne leur est pas offert ?

8. Qu'est-ce que certains enfants n'entendraient pas ? Que n'apprendraient-ils pas ? Qu'est-ce qu'ils ne sauraient pas faire ?

9. De quoi devons-nous nous détourner ? Que devrions-nous faire lorsque nous aimons ce qui est mal ? Qu'est-ce qu'il ne faut pas permettre ?

10. De quoi les disciples devaient-ils se garder ? Qu'est-il dit des anges des petits enfants ?

Leçon 2. — 10 octobre 1925

## Le pardon des péchés ; parabole du serviteur impitoyable

Texte de la leçon : Mat. 18 : 15-35.

Texte parallèle : Luc 17 : 3-4.

Verset à apprendre par cœur : « Si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » Mat. 6 : 15.

1. Jésus enseignait à ses disciples qu'il fallait se pardonner mutuellement les péchés et s'encourager toujours à faire le bien. Pierre s'irritait bien vite quand les choses n'allaient pas comme il le souhaitait. Tandis qu'il écoutait les paroles de Jésus, il prit sans doute la résolution de se surveiller davantage à l'avenir, car s'approchant de Jésus il lui dit : « Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? »

2. Les Pharisiens enseignaient au peuple à pardonner trois fois et Pierre pensait faire un très grand plaisir à Jésus en lui proposant de pardonner sept fois. Mais Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. » Cela voulait dire que les enfants de Dieu ne devaient jamais se lasser de pardonner, que leur amour les uns pour les autres devait les pousser à absoudre ceux qui les offensaient.

3. Jésus voulait faire comprendre à Pierre et à ses autres disciples ce qu'était l'esprit de pardon et Il leur dit cette parabole : « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents », ce qui fait environ cinquante millions de francs.

4. Ce serviteur avait gaspillé l'argent de son maître et il n'avait rien pour le remplacer. Alors son maître « ordonna qu'il fût vendu, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait et que la dette fut acquittée. » Mais tous les biens de cet homme ne suffisaient pas pour payer la dette.

5. « Le serviteur, se jetant à terre, se prosterna devant lui et dit : Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. » Le maître savait bien que jamais cet homme ne pourrait s'acquitter de sa dette, mais il crut comprendre que le malheureux ferait tout ce qu'il pourrait. « Emu de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit la dette. » Le roi avait fait plus que le serviteur ne demandait. Il n'attendait pas pour recevoir au moins une partie de l'argent qui lui était dû. Son cœur, ému de pitié pardonna, et il remit à son serviteur la dette tout entière.

6. « Après qu'il fut sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et l'étrangla, en disant : Paie ce que tu me dois. Son compagnon se jetant à terre le suppliait, disant : Aie patience envers moi, et je te paierai. Mais l'autre ne voulut pas, et il alla le jeter en prison jusqu'à ce qu'il eût payé ce qu'il devait. »

7. « Ses compagnons ayant vu ce qui était arrivé, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître ce qui s'était passé. Alors le maître fit appeler ce serviteur, et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier la dette, parce que tu m'en avais supplié ; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon comme j'ai eu pitié de toi ? »

8. Lorsque le roi comprit tout ce que ce serviteur au cœur dur avait fait à son compagnon, il commanda qu'on l'envoyât en prison et qu'il y fût traité aussi durement qu'il avait traité son frère.

Jésus termine la parabole en disant : « C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère, de tout son cœur. »

## QUESTIONS

1. De quoi Jésus avait-Il entretenu ses disciples ? Quel était le défaut de Pierre ? Quelle est la décision que prit Pierre en entendant Jésus ? Quelle est la question qu'il posa ? Combien de fois Pierre pensait-il qu'il fallait pardonner à son frère ?

2. Qu'est-ce que les Pharisiens enseignaient au peuple concernant le pardon des offenses ? De quelle manière Pierre pensait-il être agréable à Jésus ? Que lui répondit Jésus ? Qu'est-ce que Jésus entendait par septante fois sept fois ?

3. Comment Jésus cherche-t-Il à nous faire comprendre qu'il faut savoir pardonner ? Qui amena-t-on au roi lorsqu'il voulut vérifier ses comptes ?

4. Qu'est-ce que ce serviteur avait fait de l'argent de son maître ? De quoi était-il incapable ? Quel est l'ordre que son maître donna ? Pourquoi le serviteur ne pouvait-il pas restituer l'argent qui manquait ?

5. Que fit alors le serviteur infidèle ? Que promit-il ? Quels furent les sentiments du roi à son égard ? Quelle est la grande faveur que le roi accorda à son serviteur ? La grâce était-elle plus grande que celle que le serviteur demandait ?

6. Qu'arriva-t-il quelques instant plus tard ? Comment ce serviteur traita-t-il son compagnon ? Comment le malheureux répondit-il ? Quelle promesse fit-il à son créancier ? Comment celui qui venait de recevoir un grand pardon reçut-il celui qui sollicitait le sien ?

7. Qu'en pensèrent ceux qui furent témoins de cette scène ? Vers qui allèrent-ils ? Que dit le roi au serviteur infidèle ? Quelle est la question qui lui fut posée ?

8. Quel est l'ordre que donna le roi quand il connut la conduite de son serviteur au cœur dur ? Par quelles paroles Jésus termine-t-Il cette parabole ?

du monde en ce qu'elle était une épître vivante, les maux, les soucis et les difficultés ne lui ont pas été épargnés avec les souffrances physiques. Mais elle ne faisait entendre aucune plainte. Sa joie était grande, elle avait un Sauveur qui avait tout accompli sur la croix pour elle, elle savait que bientôt Il ferait entendre sa puissante voix qui réveillerait ceux qui se sont endormis en croyant à ses précieuses promesses.

Le soussigné a eu le privilège de prier souvent avec elle pendant sa longue maladie, mais jamais un murmure n'est sorti de ses lèvres ; plutôt des actions de grâces et des louanges à la gloire de Dieu.

A la maison mortuaire, les textes suivants ont été lus : Psaume 90 : 7-12 ; 115 : 15 ; Apoc. 14 : 13.

Au cimetière ont été lus les versets 25 et 26 du 5<sup>e</sup> chapitre de l'Evangile de Jean et les versets 16 et 18 du 11<sup>e</sup> chapitre du même évangile, puis pour terminer les versets 16-18 du chapitre 4 de la première épître aux Thessaloniens.

J.-P. BADAUT.

*Paulette MONTANDON.* — L'église de Chaux de fonds a le pénible devoir d'annoncer le décès, à l'âge de douze ans, de Paulette Montandon, fille de notre frère Paul Montandon. Il y a quelques semaines, notre frère voyait la mort lui ravir une fille tendrement aimée et maintenant c'est le tour de la cadette. Malade depuis de longs mois, elle fut un modèle de patience et de douceur, oubliant ses souffrances pour ne penser qu'aux autres. Très développée pour son âge, aimant son Sauveur, elle faisait la joie de ses parents, qui espèrent longtemps la voir guérir. Mais Dieu en avait décidé autrement. La veille de sa mort elle soulignait encore dans sa chère Bible ces paroles : « Toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu. » Elle dort maintenant jusqu'au jour de la résurrection des justes. Frère J. Rey au domicile mortuaire prenant pour texte Job 1 : 13-22, adressa à la famille si éprouvée et aux nombreux amis réunis des paroles émues de consolation et d'espérance. A nos chers frère et sœurs Montandon, nous renouvelons notre profonde sympathie.

Pour l'église : CH. BRAND, *secrét.*

## NÉCROLOGIE

*Jeanne-Marie VAIRET.* — Le 21 août l'église de Branges accompagnait notre sœur Jeanne-Marie Vairet, née Mathy, à sa dernière demeure. Notre chère sœur est décédée à l'âge de 75 ans chez son gendre, notre frère Alfred Buatois. Depuis quelques années cette sœur ne pouvait plus assister aux réunions, car une extrême faiblesse la retenait à la maison. Ces derniers mois, elle ne pouvait faire que quelques pas du lit à son fauteuil et c'était appuyée sur le bras de ses enfants qu'elle se transportait d'une chambre à l'autre. Aussi, était-elle privée des assemblées auxquelles elle aimait à assister.

Notre sœur Vairet a été baptisée en 1895 au mois d'octobre, par le frère Joseph Curdy. Elle a commencé à garder le Sabbat seule dans sa famille. C'était une femme de prière, elle avait la foi et pendant plusieurs années, elle parcourait plusieurs kilomètres seule pour se rendre à la réunion, étant ainsi un sujet d'encouragement à plusieurs. Dieu a exaucé ses prières, puisque ses enfants et son mari lui-même ont fini par l'accompagner aux réunions le Sabbat. C'était un temps béni pour l'église de Branges, celui où toute cette famille composée de 6 enfants rendait témoignage à la vérité en gardant fidèlement le jour que Dieu a béni et sanctifié dès le commencement.

Si pendant sa vie d'abnégation et de lutte, cette mère de famille a remporté des victoires aux yeux

*Anais VUILLEMIN.* — Il y a quelques semaines, la plus grande partie des habitants du village de Pomy (Vaud) étaient réunis devant la maison de notre frère Vuillemin pour assister au culte mortuaire de la compagne de notre frère, sœur Anais Vuillemin, enlevée à l'affection des siens après quelques semaines de grandes souffrances, à l'âge de 53 ans.

Convertis dans leur jeunesse à l'Armée du Salut et ayant été officiers en France pendant quelques années, notre sœur et son mari comprirent, il y a 15 ans, dans de petites réunions qui avaient lieu devant leur maison, le beau et solennel message du retour du Seigneur et ils avaient décidé de garder tous les commandements de Dieu. Fidèle à ces nouvelles lumières, notre sœur s'est endormie en paix en attendant le grand réveil et l'entrée dans le Royaume Eternel.

Le soussigné a eu le privilège de rappeler, devant la famille en deuil et les nombreux amis réunis pour rendre les derniers devoirs à notre sœur, les promesses glorieuses que Dieu a placées dans sa Parole pour ceux qui le craignent, et, au cimetière, a pu parler de cette résurrection du corps que nous attendons selon sa promesse.

Sœur Vuillemin laisse son mari, son fils, cinq filles et d'autres parents auxquels nous exprimons, ici encore, notre sympathie et nous demandons à Dieu que, selon le désir de notre sœur, toute sa famille soit réunie avec elle sur la mer de verre.

JULES REY.

# REVUE ADVENTISTE

Nous sommes heureux de pouvoir informer nos frères et sœurs de l'Union latine que sœur Robert, qui a été pendant bien des années directrice du sanatorium de Gland, a accepté l'appel que lui a adressé le comité directeur du Séminaire de Colonges qui l'a désignée comme préceptrice et maîtresse de maison. Etant elle-même une mère, et ayant de longues années d'expérience avec la jeunesse, sœur Robert est en mesure d'être une vraie maman pour la famille scolaire. Je suis persuadé que tous ceux qui la connaissent seront heureux de confier leurs fils et leurs filles à ses soins maternels.

A.-V. OLSON.

L'un des meilleurs médecins du Guatemala vient d'accepter la vérité.

La grande semaine a produit, dans l'Union latine, la somme de 10.195 francs-or (rapports parvenus jusqu'au 31 juillet).

Notre hôpital de Los Angeles, en Californie, dépense chaque année une somme de 55.000 francs environ pour donner des soins gratuits.

La rédaction a reçu d'Athènes (Grèce) une réponse aux « Questions Bibliques ». La *Revue* est lue presque dans le monde entier même par les enfants !

Lors de l'assemblée de Melun, il a été trouvé une plume à réservoir. La personne qui l'aurait perdue est priée de la réclamer à la rédaction de la *Revue*.

L'église du Havre s'est mise à la collecte d'automne avant le temps fixé, afin de visiter les plages encore fréquentées par les baigneurs à cette saison.

Nous apprenons que notre œuvre passe par des moments difficiles en Yougoslavie, où nos frères rencontrent beaucoup d'opposition. Prions pour eux jusqu'à ce qu'ils aient la délivrance.

Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé que la collecte d'automne de 1924 avait rapporté, dans le monde entier, la somme de 17.497.740 francs or. C'est francs français qu'il faut lire.

A Cuba nous avons 117 membres ; en Haïti 750 ; à la Jamaïque 2.352 ; à Porto Rico 454 ; à Saint Domingue 198 ; au Guatemala 88 ; en Honduras 349 ; au Mexique 543 ; au Vénézuéla 110.

Frère O. Meyer écrit de St-Jean-du-Gard où vient d'avoir lieu le camp de la Conférence du Midi : « Tous ceux qui sont venus sont repartis enchantés, et bon nombre désirent que nous fassions le camp ici l'année prochaine. »

Aux Etats-Unis seuls les Jésuites, les Sionistes et les Adventistes se servent de la téléphonie sans fil comme moyen de propagande. Les conférences que nos frères transmettent par ce moyen de Berrien Springs ont été entendues jusqu'à Liverpool, en Angleterre.

En 1924 la division de l'Extrême-Orient a gagné 1.999 membres, ce qui porte le nombre total des membres de cette division à 14.844. Le champ de cette division qui a gagné le plus grand nombre

de membres sont les Philippines (805 membres) ; puis vient la Malaisie, avec 382 membres. Il y a eu un gain de 49 membres au Japon, et de 27 en Mandchourie.

Un frère du Midi nous suggère l'idée de créer une librairie-automobile qui, chargée de nos imprimés parcourrait les campagnes de France. Grâce à un phonographe dont elle serait munie, un sermon ou une conférence pourrait être prêché chaque soir. Une bonne idée, n'est-ce pas ? Il faudra bien un jour s'occuper des campagnes et les moyens rapides de diffusion du Message devront être employés.

Nous apprenons qu'un jeune homme d'origine allemande et se donnant pour adventiste, ou tout au moins pour intéressé à la vérité, est arrivé en France il y a quelques semaines. Comme ce jeune homme a extorqué de l'argent à nos frères dans d'autres pays, et cela sous divers prétextes, nous mettons en garde nos frères de France contre toute personne qui viendrait leur demander du secours et nous les engageons à ne pas faire de charité déplacée. Nous ne publions pas le nom de ce jeune homme afin de ne pas lui suggérer l'idée d'en changer.

Depuis plusieurs années, le missionnaire Andrews, qui était installé en Chine aux frontières du Thibet, cherchait une occasion de pénétrer dans ce pays où aucun missionnaire n'a encore pu entrer ; mais ce privilège lui était constamment refusé. Or, récemment, l'armée thibétaine a fait une incursion en Chine et a annexé au territoire thibétain la ville où notre missionnaire habite. C'est ainsi que Dieu fait disparaître les difficultés les plus insurmontables en apparence. Le missionnaire ne pouvait pas aller au Thibet : c'est le Thibet qui est venu chez le missionnaire.

On demande une jeune fille pour aide dans le ménage et la basse-cour. Sabbat libre. Pour tous renseignements s'adresser à Monsieur Henri Grangeon, à Paillassier, Valence, Drôme.

Un frère adventiste, obligé d'aller habiter la campagne pour raison de santé de sa famille, serait heureux de trouver à emprunter la somme de vingt mille francs, contre garantie, pour acquiescer une campagne proposée. Adresser les offres à frère J. Imbert, 13 Place d'Armes, Toulon, Var.

## LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux  
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu  
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammario-les-Lys (S.-et-M.) France